

3 février 2019
5^e dimanche avant Carême
1 Corinthiens 1,4-9

Sœurs et frères, un jour un aumônier de prison a commencé son culte par la traditionnelle salutation : « Grâce et paix vous soient données ! » Un détenu a bondi sur sa chaise, en demandant s'il s'agissait de la grâce présidentielle. Un peu gêné l'aumônier a répondu que non, il parle de la grâce de Dieu. Le détenu a répliqué : « mais c'est l'autre qu'on veut ! »

Une petite anecdote qui montre deux choses : la première c'est que la notion théologique de grâce est aujourd'hui tombée en désuétude. La seconde c'est qu'il y a pourtant un lien entre la grâce de Dieu et la grâce présidentielle. Ni l'une ni l'autre n'enlèvent le mal qui a été fait ou les erreurs qui ont pu être commises, mais elles permettent la libération, malgré les erreurs commises.

Lors de ses années au monastère et lors de ses premières années d'enseignements, Martin Luther se posait la question suivante : « comment trouver un Dieu qui m'aime ? » Marqué par les inquiétudes de son temps à propos de la fin du monde, des menaces de guerre, d'épidémie ou de famine et terrifié par l'idée du jugement dernier, Luther était à la recherche d'un Dieu qui aime. d'un Dieu, pour parler comme l'apôtre Paul, « fidèle ». Cette fidélité de Dieu est source de la foi qui est non pas opinion sur Dieu, mais relation et communion à lui. Car dans la foi, je sais que quoi qu'il arrive Dieu sera toujours là pour m'appeler à recommencer.

Luther a remis en avant cette notion de grâce déjà présente chez Paul. Tout le message de l'apôtre Paul est un cri pour nous faire comprendre que le Dieu auquel nous croyons a autre chose à faire que de se livrer à des comptes d'apothicaires, Il est miséricorde, amour et grâce !

L'Évangile nous rappelle qu'il n'y a pas de punition divine mais une décision de Dieu ouverte sur le pardon qui appelle l'homme à la responsabilité.

Nous nous demandons parfois, ou nous entendons parfois, cette phrase : « Mais qu'est-ce que j'ai pu faire au bon Dieu pour mériter ça ? » La réponse à cette question est : « strictement rien » ! Nous ne sommes pas condamnés à payer le prix d'un quelconque péché originel, nous ne sommes pas coupables de naissance, condamnés à nous mortifier devant un dieu impitoyable. La foi, sœurs et frères, n'est pas une morale ou une règle à suivre. Certains penseurs protestants du XXe siècle (Bonhoeffer ou Ellul) affirment même qu'il n'y a pas de morale spécifiquement chrétienne. Car chercher à définir ce qui est bien et ce qui est mal est une prérogative divine. Seul Dieu sait ce qui est bien et mal et vouloir les définir soi-même revient à se faire Dieu à la place de Dieu. N'oublions jamais que face au schéma bien/mal des Pharisiens, Jésus a toujours ouvert une troisième voie qui est celle de la grâce !

Que nous reste-t-il alors ? La miséricorde, l'amour et la grâce de Dieu qui nous accompagnent dans le devenir de la vie. Dans un monde sécularisé ce qui reste souvent comme image du christianisme c'est l'image d'une morale rigide et tatillonne, alors que les valeurs positives sont considérées comme émancipées de la religion : croire en la vie (même si personne ne sait ce que ça veut dire), aimer la liberté, être

autonome etc. (en oubliant largement au passage que ces valeurs sont d'abord et avant tout chrétiennes...) Mais notre société n'est pas à un paradoxe près. Ayant évacué Dieu, et de ce fait la notion de grâce, elle a instauré un système où tout est permis mais où rien n'est pardonné ! Elle a remplacé un cadre qui pouvait être rigide, voire étouffant, c'est vrai, mais a instauré le lynchage médiatique de ceux qui se faisaient prendre. Tout est permis mais rien n'est pardonné !

Souvenez-vous de Jérôme Cahuzac, de Bernard Tapie ! Certes ces 'hommes ont commis des actes que personne ne peut approuver. Mais ils sont aussi les produits d'un système qui déresponsabilise les gens au nom du « tout est permis ». Ils ont simplement poussé le système jusqu'au bout « tout est permis, allons y ! » Or la société, toujours marquée par les réflexes totémiques des premières civilisations n'a pas eu d'autre choix que de les mettre à mort, médiatiquement du moins. Parce que sans miséricorde, sans grâce, il n'y a pas de rédemption possible.

Ne vous y trompez pas, frères et sœurs, je ne cherche pas à les défendre, ni à imposer une morale qui me laisse moi-même dubitatif. Nous devons revenir au texte qui nous parle de la grâce de Dieu. Cette notion signifie que le centre des préoccupations de Dieu c'est l'homme lui-même.

Nous sommes des créatures inachevées, inaccomplies en qui Dieu vient, lui-même, achever ce qu'il a commencé au jour de notre baptême. Sur ce chemin d'accomplissement nous rencontrons tous des épreuves et, comme tout un chacun, nous faisons des erreurs, nous avons tous des regrets.

Personne n'est tout blanc ou tout noir. Nous avons tous une part d'ombre et de lumière. La grâce de Dieu veut nous apprendre à accepter et à assumer cette part d'ombre tout en vivant en enfant de lumière, sans culpabiliser et sans juger. Dit autrement, la miséricorde de Dieu nous apprend à nous accepter mais sans nous enfermer dans une image. Nous avons la possibilité de grandir, de progresser, de changer, en un mot, de nous convertir !

La grâce de Dieu signifie qu'Il nous libère de la culpabilité, de la peur. C'est d'ailleurs la somme de l'Évangile. Nous sommes appelés à suivre le Christ, non pas comme des moutons de Panurge, mais parce que dans cet appel Jésus veut nous libérer des sentiments de culpabilité qui nous rongent en nous faisant comprendre que le Dieu auquel nous croyons nous accepte comme nous sommes et veut nous faire grandir, nous rendre responsables et libres.

C'est très difficile, c'est sûr, mais c'est la dynamique de la croix. Sur la croix, meurt le dieu juge, le dieu bouche-trou, le dieu que nous construisons à notre image pour nous justifier. et ressuscite le Dieu de Jésus-Christ créateur de la vie et qui veut faire grandir cette vie ! L'Évangile nous appelle à cette libération qui nous ouvre alors à d'autres horizons que ceux de l'alternative bien/mal : l'horizon de la grâce qui fait de la vie un chemin de résurrection et du chrétien un être singulièrement différent. Dans la miséricorde de Dieu nous avons le droit de vivre libres, en relations épanouies avec Dieu et avec nos semblables pour témoigner devant tous d'une espérance inoxydable qui nous habite. Amen.

Matthias Hutchen, pasteur à Ingwiller

Intercession

Seigneur, tu nous appelles à te rencontrer en toute personne. Accorde-nous le courage de nous ouvrir aux autres, et d'aimer celles et ceux que tu nous confies comme toi tu nous aimes.

Seigneur nous te prions !

Pour que nous connaissions ta présence en chacun et soyons attentifs aux plus faibles parmi nous.

Seigneur nous te prions !

Pour que nous trouvions le courage de revenir sur nos pas lorsque nous avons manqué l'occasion d'une rencontre.

Seigneur nous te prions !

Pour que dans le quotidien de notre monde, nous soyons signes de l'amour que tu nous offres en ton Fils

Seigneur nous te prions !

Pour ceux qui souffrent : que ton amour les portes et les accompagne.

Seigneur nous te prions !

Seigneur Dieu, nous te rendons grâce pour ton fils qui a tracé dans ce monde déchiré un chemin de confiance et d'amour. Béni sois-tu pour les siècles des siècles.

Amen.

Cantiques

Alléluia 100 B

Vous qui la terre habitez

Alléluia 46/01

O Père des lumières

Alléluia 48/05

Quel ami fidèle et tendre